



La Voie À Suivre

YITRO

456

10.02.07

22 Chevat 5767

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

RABBI DAVID HANANIA

PINTO CHLITA

11, rue du plateau

75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40

Fax 01 42 08 50 85

www.hevratpinto.org

Responsable de publication

Hanania Soussan

GARDE TA LANGUE

Pourquoi as-tu fait cela pour Untel?

Il faut faire attention quand on demande à quelqu'un de vous rendre un service et qu'il répond qu'il ne le peut pas, de ne pas lui demander «Pourquoi as-tu rendu ce service à Untel, qui me l'a raconté lui-même?»

Car il est fréquent que de cette façon, on éveille de la rancune dans le cœur de l'ami de cet Untel, pour avoir raconté aux gens des choses qu'il aurait mieux fait de cacher.

(‘Hafets ‘Haïm)

LA FORCE DE LA VISION DES TSADIKIM PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA

Et tout le peuple virent les voix et les flammes» (Chemot 20, 15) Nos Sages ont dit dans le Midrach (Mekhilta 9): «On voit et on entend ce qui se voit, on voit une chose de feu qui sort de la bouche de D. et s'inscrit sur les Tables.»

Or cela demande à être expliqué: Réfléchissons, les yeux des gens ne peuvent voir qu'une chose matérielle qu'on peut prendre à la main, est-ce que l'homme peut donc voir une chose qui ne peut pas se prendre à la main, comme une voix? Par conséquent, comment les bnei Israël ont-ils pu «voir» la voix qui sortait de la bouche de D.?

Nos Sages ont dit dans la Aggada ('Haguiga 12a): «A la lumière que le Saint béni soit-Il a créée le premier jour, l'homme peut voir d'un bout du monde à l'autre. Quand le Saint béni soit-Il a regardé la génération du déluge et celle de la Tour de Babel, Il a vu que leurs actions étaient mauvaises, alors Il a caché cette lumière, ainsi qu'il est dit (Iyov 38, 15): «Il a empêché les méchants d'avoir leur lumière». Pour qui l'a-t-Il cachée? Pour les tsadikim dans l'avenir, ainsi qu'il est dit (Béréchit 1, 4): «D. vit que la lumière était bonne.» Or il n'y a de bon que le tsadik, ainsi qu'il est écrit (Yéchaya 3, 10): «Dites au juste qu'il est bon.»

On apprend donc qu'avant que le mauvais penchant soit entré dans le premier homme, il jouissait de cette grande lumière qu'aucune créature ne peut utiliser avant l'avenir, et il voyait d'un bout du monde à l'autre, une vision surnaturelle. Quand il a fauté et que le mauvais penchant est entré en lui, cette lumière lui a été cachée, ses yeux ont été fermés et il ne voyait plus que ce qu'il y avait devant lui, il ne voyait pas mieux que n'importe quel animal.

De même, le Ba'al Chem Tov a écrit (Béréchit 29): Si les créatures n'avaient pas fauté, elles auraient pu voir à travers les murs; comme elles ont fauté, leur vision a été amoindrie. Mais les justes qui n'ont pas fauté peuvent voir par l'esprit saint d'un bout à l'autre du monde, parce qu'ils sont attachés à la Chekhinah.

Même les méchants voient

Sache que les justes voient plus que ne peut voir un animal, car il est dit à propos d'Avraham et Yitz'hak (Béréchit 22, 4): «Il vit l'endroit de loin», et nos Maîtres ont expliqué (Tan'houma Vayera 23) qu'Avraham a dit à Yitz'hak: «Est-ce que tu vois ce que je vois?» Il a répondu «Je vois une belle montagne magnifique et un nuage y est attaché». Il a dit à ceux qui les accompagnaient: «Voyez-vous quelque chose?» Ils ont répondu: «Nous ne voyons que le désert.» Il leur a dit alors: «Restez ici avec l'âne». De même que l'âne ne voit rien, vous ne voyez pas davantage, vous ressemblez à l'âne, restez donc ici avec l'âne, à qui vous ressemblez.

De plus, partout où il y a la révélation de la Chekhinah, même les méchants la voient. Nos Sages ont dit (Berakhot 17b): «Les habitants de Mata Ma'hassia ont le cœur dur. Ils voyaient la gloire de la Torah deux fois par an, et cela n'a incité personne d'entre eux à se convertir». Il est écrit dans Tosséfot qu'il y avait une colonne de feu qui descendait sur eux du ciel pendant les rassemblements d'Elloul et d'Adar, mais comme cela ne les impressionnait pas et que personne d'entre eux ne s'est converti, les Sages en ont conclu qu'ils avaient le cœur dur.

Disons que c'est ainsi que les bnei Israël ont vu la voix qui sortait de la bouche de D. et s'inscrivait sur les Tables.

On ne voit ailleurs aucune chose semblable. C'est qu'ils étaient attachés à la Chekhinah et séparés de la faute, le mauvais penchant était extirpé de leur cœur et leur impureté avait disparu, ils ont donc pu voir des choses que l'œil d'une créature ne peut pas voir, et ils ont vu même une chose que l'on ne peut pas prendre à la main.

Je dessille vos yeux

Pourquoi D. leur a-t-Il montré quelque chose de surnaturel? Pour que les bnei Israël prennent conscience de la puissance de la voix. De même, la Michna enseigne (Chabat 119b) «le monde ne subsiste que grâce au souffle des jeunes enfants.» Nos Maîtres ont dit dans la Aggada (Midrach Téhilim 39): «Le lachon hara est plus grave que l'idolâtrie; quand les bnei Israël ont fauté dans le désert et ont fabriqué le Veau d'Or, le décret ne s'est abattu sur eux que lorsqu'ils ont fauté par la bouche, ainsi qu'il est dit (Devarim 1, 34): «Hachem a entendu la voix de vos paroles», et il est écrit (Bemidbar 14, 28): «Je jure, parole de Hachem, que c'est quand vous avez parlé à Mes oreilles.»

Il est également écrit (Yirmiyah 12, 8): «La nation qui était Mon héritage est devenue comme un lion dans la forêt, elle a donné de la voix contre Moi, c'est pourquoi Je l'ai haïe.» Est-ce que dans sa voix il y avait de la haine? Dans sa voix il y avait de l'amour, ainsi qu'il est dit (Chir HaChirim 2, 14): «Fais-moi entendre ta voix!» En réalité, il y avait dans sa voix de l'amour et de la haine. Disons que «la mort et la vie sont au pouvoir de la langue» (Michlei 18, 21).

D. a donc dit aux bnei Israël: «De même que J'ai utilisé la voix pour les paroles de Torah, vous aussi, n'utilisez la voix que pour étudier la Torah. Si vous utilisez votre voix pour dire des paroles de Torah c'est parfait, sinon Je détesterai votre voix. De plus, si vous faites de bonnes actions et que vous vous séparez de la faute, Je dessillerais vos yeux et vous verrez plus que les animaux, mais si vous faites de mauvaises actions, votre vision ne sera pas supérieure à celle de la bête.»

Comme les bnei Israël ont commis la faute du Veau d'Or et ont endommagé la voix, leur vision est redevenue comme au commencement. Comment peut-on dire qu'ils ont endommagé la voix? Des versets (Chemot 32, 17-18): «Yéhochoua entendit la voix du peuple qui était mauvaise et il dit à Moché: Il y a des cris de guerre dans le camp. Il dit: Ce ne sont pas des cris annonçant une victoire, ce ne sont pas des cris annonçant une défaite, c'est une clameur affligeante que j'entends!» Comme ils avaient utilisé la voix pour d'autres choses, leur vision leur a été prise et elle a été mise de côté pour les tsadikim dans l'avenir.

De plus, tout tsadik qui est attaché à la Chekhinah utilise cette lumière dès ce monde-ci. C'est pourquoi Moché a demandé à D. après la faute du Veau d'Or (Chemot 33, 18): «Montre-moi, je Te prie, Ta gloire», et D. a accepté et lui a dit (Chemot 33, 23): «Tu Me verras par derrière». De plus, la Torah témoigne sur lui (Chemot 33, 11): «Hachem a parlé avec Moché face à face, comme un homme parle avec son ami.» En réalité, ce verset n'a pas sa place à cet endroit dans la parachah, et il n'est écrit que pour nous enseigner à ne pas commettre l'erreur de penser: De même que notre vision nous a été enlevée, la vision de Moché lui a également été enlevée. C'est pourquoi il est dit: «Il a parlé avec Moché face à face». De plus, il a voulu voir la Chekhinah et l'a vue, alors qu'eux ne l'ont pas vue.

A PROPOS DE LA PARACHA

Ne convoite pas

«Ne convoite pas la maison de ton ami, ne convoite pas la femme de ton ami ni son serviteur ni sa servante ni son bœuf ni son âne ni quoi que ce soit qui est à ton ami» (Chemot 20, 14).

La base de cette mitsva, écrit le «Séfer Ha'Hinoukh» (Mitsva 38) est que c'est une mauvaise pensée qui pousse l'homme à beaucoup d'égarements. Une fois qu'il a décidé en lui-même de prendre à quelqu'un une certaine chose qu'il convoite, il ne fera attention à rien, et si l'autre ne veut pas la lui vendre, il la lui prendra de force, et s'il résiste, il est possible qu'il le tue comme dans le cas de Navot qui a été tué à cause de sa vigne, convoitée par A'hav.

Les Richonim ont des avis différents sur la nature de l'interdiction de convoiter :

Pour le Rambam, qu'on ait pris la chose à autrui de force sans argent ou qu'on ait donné de l'argent, que ce soit avec l'accord d'autrui ou sans son accord, on a transgressé «Tu ne convoiteras pas». Ainsi que l'écrit le Rambam dans les lois sur le vol (1, 9): «Quiconque convoite le serviteur ou la servante ou la maison ou les objets d'autrui, ou une chose qu'il peut lui acheter, et s'acharne sur lui jusqu'à finir par le lui enlever, même s'il lui a donné beaucoup d'argent, il a transgressé une interdiction, ainsi qu'il est dit «Tu ne convoiteras pas.»

Par contre, le Raavad estime que c'est seulement quand on a pris par la force à autrui qu'on a transgressé «Tu ne convoiteras pas», mais si on lui a pris quelque chose de son plein gré, on n'a pas transgressé cette interdiction. D'après les deux, celui qui convoite ne commet pas de transgression avant d'avoir pris l'objet qu'il convoite. D'après le Rambam, le «Tu ne convoiteras pas» dont il est question ici et le «Tu ne désireras pas» que l'on trouve dans la parachat Vaet'hanan (Devarim 5, 18), «Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain et tu ne désireras pas la maison de ton prochain, ni son champ, son serviteur ou sa servante, son bœuf ou son âne, ni tout ce qui appartient à ton prochain», sont deux interdictions différentes. La «convoitise» c'est quand on insiste auprès de lui et qu'on lui prend la chose, et le «désir» est seulement dans le cœur. Comme les Sages ont dit «la jalousie entre les érudits augmente la sagesse», il est permis à l'homme de convoiter la Torah et les mitsvot. Cette jalousie et cette convoitise sont permises, et entraînent une récompense. Rabbeinou Be'hayé écrit que fait partie de la convoitise permise le fait de convoiter la fille d'autrui pour la donner en mariage à son fils, car l'interdiction de convoiter ne porte que sur les biens d'autrui, son serviteur et sa servante, qui ne peuvent s'en aller que sur ordre de leur maître, mais en ce qui concerne son fils ou sa fille, qui ont le choix d'aller où ils veulent, l'interdiction ne s'applique pas.

Un homme intelligent ne désire pas et ne convoite pas

Ibn Ezra donne une comparaison à propos de l'interdiction «Tu ne convoiteras pas»: Beaucoup de gens s'étonnent de cette mitsva. Comment est-il possible à l'homme de ne pas convoiter en son cœur une chose belle et qui lui plaît?

Je vais te donner un exemple. Sache qu'un paysan qui est intelligent, s'il voit la fille du roi, qui est belle, il ne va pas la convoiter dans son cœur, car il sait que ce n'est pas possible. Ne prends pas ce paysan pour un de ces fous qui désirent avoir des ailes pour voler dans les cieux.

De la même façon, un homme ne convoite pas sa mère, même si elle est belle, car il est habitué dès sa jeunesse à savoir qu'elle

lui est interdite. Ainsi, tout homme intelligent doit savoir qu'une femme belle ou de l'argent, on ne les obtient pas à cause de sa sagesse et de ses connaissances, mais uniquement en fonction de ce que Hachem vous a attribué. C'est pourquoi l'homme intelligent ne convoite pas et ne désire pas. Il sait que la femme d'autrui, Hachem la lui a interdite, et elle est plus élevée à ses yeux qu'un fille de roi dans le cœur du paysan. C'est pourquoi il se réjouira de son lot et n'imaginera pas convoiter et désirer une chose qui n'est pas à lui. Les Sages ont dit «Les enfants, la vie et la subsistance ne dépendent pas du mérite mais du destin.» C'est pourquoi l'homme intelligent ne désire pas et ne convoite pas. Il fait confiance à son Créateur pour le nourrir et lui donner ce qui est bon à Ses yeux.

Une belle explication

Le «Beit Halévy» zatsal de Kelem, dans son commentaire sur le Ibn Ezra, dit que c'est une «belle explication». Il compare la répugnance envers l'interdiction de convoiter au fait que «tout homme peut comprendre de lui-même que s'il éprouve pour quelque chose le plus grand des désirs, chacun selon sa nature, qu'il soit même presque à même d'obtenir ce qu'il désire, et que le mauvais penchant brûle en lui comme du feu, s'il marche sur un fleuve gelé, et qu'en courant, son pied glisse sur la glace et qu'il manque de tomber, à ce moment-là, son désir disparaîtra, remplacé par la peur qu'il a eue de tomber. En effet, le Créateur a implanté dans la nature de toutes les créatures le fait que même une peur légère peut faire oublier à l'homme toutes les forces du désir et de la convoitise.

Par conséquent, continue le Rav, comme la Torah nous a mis en garde par l'interdiction de «Tu ne convoiteras pas», et nous a interdit de convoiter, si l'homme a la crainte de l'interdiction, même une petite crainte comme celle de tomber, il ne convoitera plus du tout...

Ces choses sont dignes de celui qui les a dites, comme s'exprimait le 'Hazon Ich en ce qui concerne cette explication. Rabbi Yossef Dov (le «Beit Halévi») avait une crainte de Hachem qui planait sur lui en permanence, c'est vraiment ce qu'il sentait, exactement comme il l'a écrit dans son livre...

PAR ALLUSION

«L'action qu'ils feront (acher yaassoun)»

«Acher Yaassoun» désigne le fait d'aller au-delà de ce qui est strictement prescrit.

«HaMa'assé acher yaassoun» (l'action qu'ils feront) a la même valeur numérique que «Hikaness lifnim michourat hadin» (Va au-delà de ce qui est strictement prescrit).

(Birkat Peretz)

D. prononça toutes ces paroles en disant»

Ce verset comporte sept mots et vingt-huit lettres. Il en va de même du premier verset de Béréchit. Et aussi de la réponse du kaddich: Amen, yehé chemé rabba mevarakh lealam oulealmei almaya.

Cela vient renforcer un enseignement des Sages: «Quiconque répond Amen de toutes ses forces, c'est comme s'il se faisait l'associé du Saint béni soit-Il dans la Création et dans le don de la Torah.»

(Le Roch)

À LA SOURCE

«Béni soit Hachem qui vous a sauvés de la main des Egyptiens et de la main de Paro, Qui a sauvé le peuple» (18, 10).

Pourquoi dire deux fois «Qui a sauvé»?

Dans les Responsa «Halakhot Ketanot» (2, 61), le gaon Rabbi Moché Heguiz zatsal répond qu'il y a eu deux délivrances. L'une, pour Moché et Aharon quand ils partaient en mission, afin que les Egyptiens ne s'attaquent pas à eux, ni Paro quand ils se présentaient à lui, et l'autre la délivrance du peuple de la main des Egyptiens, car c'est eux qui les maintenaient.

En ce qui concerne Moché et Aharon, il est dit «Qui vous a sauvés de la main des Egyptiens et de la main de Paro», alors qu'envers le peuple il est dit seulement «de la main des Egyptiens», car pour Moché et Aharon, ils y a eu une délivrance particulière de Paro, quand ils venaient devant lui envoyés par le Saint béni soit-Il, ce qui n'est pas le cas en ce qui concerne le peuple, il n'y avait cette délivrance que de façon générale «de la main des Egyptiens».

«Et maintenant, si vous écoutez attentivement Ma voix

Sur la redondance de l'expression «chamoá tichmeou» (si vous écoutez attentivement), le saint Rav 'Haïm ben Attar écrit que c'est une allusion pour l'homme que s'il se met à écouter la Torah, à partir de là il aspirera à écouter davantage.

C'est comme si le verset disait «si vous écoutez maintenant, Je vous promets que vous écouterez». De vous-mêmes, quand vous aurez goûté son goût. Et comme le dit le verset (Téhilim 34): «Goûtez et voyez combien Hachem est bon.»

«Souviens-toi du jour de Chabat pour le sanctifier» (20, 8)

A propos de ce souvenir dont parle le verset, Abrabanel explique que la nature de l'homme veut qu'il oublie les lois du Chabat. Pendant toute la semaine, il s'occupe de diverses travaux qui lui sont interdits le jour du Chabat. L'habitude l'amènera certainement à l'oubli du Chabat. C'est pourquoi le verset a estimé nécessaire d'éveiller la force du souvenir pour qu'il se rappelle le jour du Chabat et s'abstienne de faire des travaux.

A ce propos, le Rav Yossef 'Haïm de Bagdad zatsal écrit dans «Ben Ich 'Haï» que le verset signifie: «Souviens-toi du jour du Chabat pour le sanctifier». Si l'on demande pourquoi on met en garde à propos de cette mitsva plus qu'à propos des autres, la réponse est «car pendant six jours tu travailleras et tu feras tout ton ouvrage». Tous les travaux sont permis pendant les jours de la semaine, mais «le septième jour est un Chabat pour Hachem, tu n'y feras pas de travail.» C'est pourquoi il faut s'en souvenir beaucoup.

A LA LUMIERE DE LA PARACHAH

Extrait de l'enseignement du gaon et tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

La sainte Torah est plus douce que le miel

Le roi David dit dans Téhilim (19, 11): «Plus désirables que l'or, que beaucoup d'or fin, et plus douce que le miel, que le suc des rayons.» Pourquoi David a-t-il comparé la sainte Torah au miel et a-t-il dit que la douceur des paroles de Torah est plus grande que celle du miel?

L'explication en est que le miel, tout homme en prend dans la bouche et ne peut pas en manger beaucoup, car sa douceur est telle qu'on finit par en être écoeuré, alors on en mange un petit peu et on laisse le reste.

Il n'en est pas ainsi des paroles de Torah: plus on les goûte, plus on en sent la douceur, de plus en plus. La Michna dit (Avot 5, 22) au nom de Ben Bag Bag: «Tourne-la et retourne-la, car tout s'y trouve, par elle tu verras, tu vieilliras et tu seras usé par elle, et d'elle tu ne bougeras pas.» Ce n'est pas comme le miel dont l'homme est dégoûté à cause de sa douceur. Bien que l'homme étudie la sainte Torah tous les jours de sa vie, il n'en est jamais dégoûté, mais plus il l'étudie plus il lui trouve de goût, et les Sages ont dit (Erouvin 54b): «Les paroles de Torah, plus un homme les étudie, plus il leur trouve du goût.»

HISTOIRE VRAIE

Rabbi Ya'akov Bensabbat, le disciple de Rabbi 'Haïm Pinto le Grand, a pris le nom de «Ben Chabat» à la suite d'une histoire extraordinaire qui lui est arrivée.

On raconte qu'il est parti un jour en voyage avec une caravane en compagnie d'un groupe de juifs, qui chevauchaient des ânes.

Quand arriva la veille du Chabat, Rabbi Ya'akov se tourna vers ses compagnons et leur dit: «Bientôt le Chabat va rentrer, et nous ne pourrons plus chevaucher pendant Chabat, c'est pourquoi nous devons rester ici dans la forêt jusqu'à demain soir. Ensuite nous poursuivrons notre chemin.»

Mais ceux-ci refusèrent d'écouter, en disant: «Cet endroit est très dangereux, il est rempli de bêtes féroces, c'est pourquoi nous devons continuer à avancer.» Le groupe poursuivit son chemin en le laissant seul.

Rabbi Ya'akov, qui avait une foi puissante, prit quelques pierres et les disposa en cercle autour de lui. Il attacha son âne à un arbre, alluma deux bougies en l'honneur du Chabat et se mit à prier. Tout à coup, il leva les yeux et vit en face de lui un grand lion qui ouvrait la gueule [comme on le sait, il y a deux cents ans il y avait des lions dans les déserts marocains]. Il eut très peur et leva les mains au ciel pour supplier Hachem de le sauver du lion. Et voici que tout à coup lui apparut un vieil homme qui lui dit: «Ne crains rien!»

Rabbi Ya'akov continua sa prière, puis il prit le repas de Chabat d'un cœur content. Pendant tout ce temps-là, le lion se tenait à côté du cercle de pierres et le gardait attentivement.

A la fin du Chabat, Rabbi Ya'akov sangla son âne et se prépara à poursuivre sa route. Mais tout à coup, le lion s'approcha de lui et baissa l'échine comme s'il lui disait: Monte sur moi...

Il comprit et monta sur le dos du lion. Il mit toutes ses affaires sur lui, et chevaucha le lion qui partit à toute vitesse. Il l'emmena en quelques minutes à la ville, qui était très loin de la forêt.

Les habitants de la ville eurent très peur en voyant Rabbi Ya'akov, parce qu'ils croyaient qu'il avait profané le Chabat et était arrivé à la ville pendant Chabat. Mais il leur raconta tout ce qui lui était arrivé depuis le moment où il s'était séparé de la caravane jusqu'à son arrivée dans la ville après le Chabat, monté sur le dos du roi des animaux. Cette histoire extraordinaire devint rapidement le sujet de conversation de tous les habitants de la ville, et tout le monde crut dans sa véracité, car toutes les personnes du groupe qui avait continué à voyager pendant Chabat avaient été dévorées par des lions, et lui seul avait été sauvé. C'est donc qu'il disait la vérité.

A partir de ce jour-là, les gens se mirent à l'appeler Rabbi Ya'akov Ben Chabat, en souvenir du miracle qui lui avait été fait par le mérite de l'observance du Chabat, si bien que le Chabat l'avait protégé. Que le Saint béni soit-Il fasse aussi pour nous des miracles et des merveilles!

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

RABBI DAVID HALEVI SEGAL ZATSAL

L'AUTEUR DE « TOUREI ZAHAV »

Rabbi David Halévi Segal, connu sous le nom de son ouvrage «Tourei Zahav» sur le Choul'han Aroukh, est né à Ludmir de Rabbi Chemouël, qui était grand dans la Torah ainsi que riche et généreux. Dans sa jeunesse, il était connu pour la grande acuité de son intelligence ainsi que pour son extraordinaire assiduité dans l'étude de la Torah. Alors qu'il n'avait encore que douze ans, il partit à Brisk en Lituanie dans la yéchivah de Rabbi Yoël Sirkis, auteur de «Beit 'Hadach», qui fut émerveillé de lui et le prit comme mari pour sa fille.

A ce propos, on raconte que le Ba'h avait promis à son gendre s'assumer sa subsistance et de lui donner de la viande tous les jours. Un jour, on lui donna des abats à la place de la viande, et Rabbi David assigna son beau-père en din Torah, car: «des abats ne sont pas dignes d'être appelés de la viande». Le Tribunal décida que le Ba'h avait raison et que des abats peuvent également être appelés de la viande.

Le 'Hazon Ich a expliqué cette histoire. Bien entendu, il est impossible de penser que le Taz ait eu des envies de viande. Mais il étudiait avec une immense assiduité, jusqu'à épuisement de ses forces, et ce jour-là où il avait mangé des abats et non de la viande, il avait appris quelques pages en moins. Le Taz craignait que cela ne constitue une accusation au Ciel contre son beau-père, qui avait provoqué un amoindrissement dans l'étude de la Torah, c'est pourquoi il l'avait convoqué en din Torah en sachant clairement que le Tribunal jugerait en faveur du Ba'h, or ce qui est décrété en bas est aussi décrété en haut.

En 5378, Rabbi David fut nommé Rav de Potlitsche (en Galicie), une toute petite ville, où il vécut dans une grande pauvreté. Quand le Ba'h vint rendre visite à son gendre et voir sa fille, il constata à son grand chagrin leur pauvreté, et cela lui causa une immense tristesse. En arrivant à Cracovie où il fut nommé Rav, il écrivit à son gendre: «Quand j'étais chez toi, j'ai vu ta pauvreté et j'en ai éprouvé beaucoup de tristesse, car tu ne pourras pas étudier dans la tranquillité. Mais j'espère que Hachem te donnera de meilleures conditions et je t'envoie un cadeau.»

Le vieux talit témoignera pour moi

Le livre «Avnei Choham» raconte une histoire écrite dans le cahier de la communauté de Lwow. Un mauvais esprit était entré dans la fille d'un certain riche. Son père demanda au Taz de faire quelque chose pour elle, en lui rendant visite et en priant pour elle, ce qui entraînerait certainement sa guérison. Après de nombreuses supplications, il accepta, et quand il ouvrit la porte, elle s'écria «Bienvenue», puis elle détourna la tête. Le Rav lui demanda pourquoi elle détournait son visage, et elle répondit que les méchants ne peuvent pas regarder les justes. Elle dit encore: «Sachez que dans le Ciel, on vous appelle notre maître le gaon auteur de «Tourei Zahav».» Notre maître lui répondit: «Si c'est la vérité que j'aie une importance au Ciel, je décrète que tu guérisses, car j'ai expliqué aujourd'hui en halakhah de merveilleuses paroles du Tour, j'ai atteint la vérité de la Torah, et par ce mérite tu seras guérie.» Elle fut désormais très heureuse. Ce riche dont la fille avait été guérie voulu faire un cadeau au

Taz, mais il refusa de l'accepter. Le riche alla lui acheter un beau talit, mais il refusa de le prendre, en disant: «Vous voyez que je suis âgé et que je vais bientôt m'en aller, mon vieux talit pourra témoigner sur moi que jamais ne m'est passé par la tête une pensée étrangère au moment où je priais, je n'ai donc pas envie de le changer pour un neuf!»

A ce moment-là la fièvre a disparu

Dans le livre «Roua'h 'Haïm» sur le Traité Avot (1, 1), Rabbi 'Haïm de Volojine cite une histoire merveilleuse qui témoigne de la grandeur de Rabbi David zatsal: «On raconte sur notre maître le «Tourei Zahav» qu'une femme lui a crié: «Seigneur, hélas, mon fils est sur le point de mourir!» Il a répondu: «Suis-je à la place de D.?» et elle a dit: «Je crie vers la Torah de mon seigneur, car le Saint béni soit-Il et la Torah sont Un.» Il a répondu: «Je vais faire ceci pour toi, les paroles de Torah que j'étudie en ce moment avec mon élève, je les donne en cadeau à l'enfant, peut-être qu'il vivra par leur mérite, car il est écrit: en cela vos jours se prolongeront.» A ce moment-là, la fièvre a disparu.»

Au moment des pogromes de Ta'h Tat, il était Roch Yéchivah d'Ostra, la ville du Maharcha, mais par peur du cruel Chmielnitski et de ses bandes d'assassins, il partit se cacher à Ulik, qui était entourée d'un rempart élevé. Les cosaques vinrent effectivement jusqu'à la ville, et tout à coup ils s'en allèrent. Rabbi Eliezer, le beau-père de Rabbi Raphaël de Hambourg, a transmis qu'on était venu à lui en rêve et qu'on lui avait dit: «J'ai défendu cette ville, pour mon serviteur David.»

L'allusion est claire: par le mérite du Rav et de sa Torah, la ville avait été sauvée.

Pendant les années des pogromes il souffrit beaucoup, ses deux fils furent tués en 5424, mais il accepta la décision du Ciel avec amour. Il écrit: «Dans ma jeunesse, j'ai habité Cracovie avec ma famille, et mon Beit HaMidrach était au-dessus de la synagogue. J'ai été puni sévèrement par la mort de mes fils, et c'est à cela que je l'ai attribué» (Taz Ora'h 'Haïm 10, 151).

Avec la publication de son livre «Tourei Zahav» sur les diverses parties du Choul'han Aroukh, il devint célèbre dans tout le monde juif. Le «Pnei Yéhochoua» écrit sur lui: «La halakhah suit son avis dans la plupart des cas, nous marchons dans sa lumière, il est le plus grand des A'haronim, premier parmi les Richonim, personne ne lui est supérieur.» Il est inscrit sur sa tombe: «Le 26 Chevat 5427 fut enterré ici la lumière de l'exil, auteur de Tourei Zahav, qui a mérité de son vivant que la halakhah soit décidée selon son avis, son enseignement est parfait et pur.»

Rabbi Yossef Chaoul Nathansohn, le Rav de Lemberg, auteur de «Choël OuMechiv», a raconté que deux cents ans environ après la mort du Taz, on a été obligé sur l'ordre du gouvernement de vider le cimetière, et quand on a ouvert la tombe du Taz, on l'a trouvé entier dans son corps avec ses vêtements intacts, les vers ne l'avaient pas attaqué.